

Lurelu

Josseline Deschênes : Auteure

Monique Poulin

Volume 8, numéro 3, hiver 1986

URI : id.erudit.org/iderudit/12930ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, M. (1986). Josseline Deschênes : Auteure. *Lurelu*, 8(3), 24–25.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



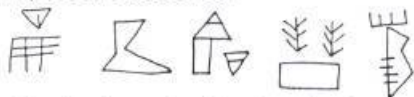
par Monique Poulin

Josseline Deschênes Auteure

Vingt-six élèves de 6e année l'écoutent attentivement. Moi de même. Rien ne peut nous distraire de l'histoire passionnante qu'elle raconte avec tant d'éloquence. Rien, sauf peut-être ces têtes de marionnettes, nobles et solennelles, venues, semble-t-il, d'un autre temps. À leur côté, une maquette du monde antique se dresse, magnifique et imposante, entourée d'objets inusités, comme des fragments d'écriture ancienne dont l'homme s'est déjà servi. Ces trésors exposés sur la table excitent notre curiosité. Tout yeux, tout oreilles, nous nous laissons entraîner dans la fabuleuse histoire de l'écriture.

Josseline Deschênes fait revivre pour nous l'univers lointain de ces hommes qui, un jour, éprouvèrent le besoin de dessiner les animaux qu'ils chassaient et développèrent peu à peu des moyens graphiques pour compter, mesurer, échanger, commercer et exprimer leur distinction: la signature. Dessins des Sumériens, hiéroglyphes des Égyptiens, idéogrammes des Chinois, alphabet des Phéniciens, le monde antique se retrouve soudain à notre portée. Plaquette d'argile, papyrus, parchemin, plume d'oie, quipou, autant d'éléments, autant de supports qui ont servi à l'homme à écrire, à graver, à imprimer sa vie, son histoire.

Conçu pour les jeunes du 2e cycle du primaire, cet atelier éblouit par son aspect simple et original. Josseline Deschênes a le don de lier l'histoire ancienne au monde des enfants. Elle répand, en plus, une atmosphère de gaieté. Comment ne pas se sentir en vacances en participant à son atelier? Elle invite son jeune public à revivre l'histoire en explorant les différentes techniques d'écriture utilisées jadis par l'homme. Les enfants gravent dans l'argile et tracent à la plume d'oie des caractères sumériens (3500 av. J.-C.) et phéniciens (1200 av. J.-C.). Jouer au Sumérien, notamment, les épate beaucoup. En un tournemain, ils tracent des signes des plus étranges et en percent le secret:



Traduction simultanée: «La dame va manger dans le jardin avec la reine.»
— Josseline Deschênes, pourquoi un

atelier sur l'histoire de l'écriture?

— Parce que je suis écrivaine et qu'à force d'écrire et d'écrire des mots, je me suis demandé d'où venaient ces signes que j'utilisais. J'ai senti le besoin de connaître l'origine de mon outil de travail: l'écriture.

— Tu as travaillé beaucoup pour cet atelier. On le voit par l'étalage des objets créés pour la circonstance.

— J'ai mis deux ans à fouiller en bibliothèque, à lire, à façonner, à organiser l'ensemble que vous voyez aujourd'hui. Donner cet atelier me passionne. Autant que l'écriture. J'aime l'aspect communicateur de l'atelier.

— J'ai remarqué de l'enthousiasme chez les jeunes pour ton atelier. Tu as de très bons rapports avec eux. Comment t'y prends-tu?

— Avec un peu de connivence, de complicité, de taquineries, de tendresse même, on arrive à tout avec les enfants. Je ris avec eux, je les encourage, ne serait-ce que d'une petite tape sur l'épaule. Alors le contact devient facile.

— Le contact est-il le même lorsque c'est l'auteure qui visite de jeunes lecteurs en classe?

— Le contact est toujours bon. Dans les écoles, je commence à peine à donner des ateliers; j'y fais surtout de l'animation comme auteure. La rencontre se passe comme une partie de théâtre. Je raconte l'histoire d'un de mes livres en changeant de voix pour chacun des personnages, en donnant des détails, ce qu'adorent les enfants. Mais je laisse l'histoire en suspens en ne racontant qu'un seul chapitre. Puis, nous échangeons, nous bavardons. Les enfants savent jouer et embarquent spontanément dans la partie. Complicité et partage font une bonne rencontre. Les enfants sont exigeants et vont chercher l'essentiel. Le contact avec eux est une source fraîche.

— Que représente pour toi le monde de l'écriture?

— Écrire, c'est un vrai plaisir. C'est entrer dans un monde mystérieux, un monde de magie. La magie de transformer les objets en manipulant les mots. Par contre, l'écriture est un



photo: Luc Jardon

monde de difficulté, de solitude, comme d'ailleurs tout travail de création. Mais il faut savoir accepter les inconvénients du métier. Écrire pour les enfants, ce n'est pas de l'écriture au rabais comme certains le pensent. C'est une écriture de clarté, de rythme, de souplesse, de recherche et qui aide à synthétiser.

— **Que retires-tu de cette expérience?**

— L'écriture me mène très loin. Elle me fait découvrir de nouvelles avenues, me permet un voyage intérieur, me ramène le monde de l'enfance qui n'est pas un monde à part mais plutôt un monde intégré à la vie adulte. Mais je ne tiens pas à m'enfermer dans l'étiquette d'écrivain, j'en perdrais toute liberté. Je ne veux pas m'enraciner dans un milieu. Je veux communiquer avec l'enfant. J'ai choisi l'écriture mais ce n'est pas le seul moyen. J'ai découvert celui de l'atelier sur l'histoire de l'écriture et j'adore ça.

— **Parlons de tes livres. Comment a débuté la grande aventure?**

— Mon début dans l'écriture coïncide avec un changement de vie. Jamais ne m'était venu le goût d'écrire pour les enfants. Mais en déménageant à la campagne, il y a quelques années, je changeais de milieu, je changeais d'âge aussi et j'ai senti le besoin de remplir des cahiers pour moi-même. J'ai écrit quatre contes à l'ancienne, tout de go, et j'ai trouvé l'expérience fort amusante.

Un jour, un titre m'est venu en tête: *L'autobus à Margo*. J'ai alors pensé développer une histoire autour de ce titre, non pas pour publier un livre, mais pour l'offrir en cadeau à ma nièce. J'ai donc créé une histoire de 16 pages où entrent en jeu une fillette de 10 ans et un autobus scolaire, comme dans ma campagne. Les enfants aiment bien se retrouver dans l'histoire, l'identification leur plaît. Plus tard, j'ai présenté le manuscrit à la maison d'édition Héritage qui m'a demandé d'augmenter à 50 le nombre de pages. J'ai donc retravaillé *L'autobus à Margo* avec le résultat qu'il fut publié dans la collection Pour lire avec toi.

Ensuite a suivi *Barnabé la Berlué. Le réveil du dragon* que j'ai écrit très vite. Je laissais l'imagination venir à moi. Quand j'écris, j'ai besoin de sentir l'histoire, de la vivre en moi. Je trouve difficile d'écrire sur commande.

— **L'action de tes romans se situe notamment en Gaspésie et dans la Mauricie. Pourquoi ce choix?**

— La Gaspésie est mon coin de pays préféré et je la connais bien. Je m'y sens chez moi. Je trouve donc une plus grande facilité à y situer mes personnages. En Mauricie, il y a des noms amérindiens qui résonnent comme des légendes: «Windigo». J'ai voulu former un tout, intégrer les légendes à mon histoire.

— **Y a-t-il un livre que tu est particulièrement fière d'avoir écrit?**

— *L'autobus à Margo*. Je le trouve de qualité, tant par sa structure que par son contenu. *Barnabé* possède aussi une qualité de structure mais il est moins linéaire. *Barnabé* me rappelle de bons souvenirs. La BCP de la Mauricie avait organisé le lancement de ce livre en collaboration avec mon éditeur. Concours de dessins, des prix, une fête d'enfants! Nous étions 300 réunis pour célébrer l'événement. Ce fut l'une de mes plus belles journées de ma jeune carrière d'écrivaine. Une journée magique!

— **Ta dernière publication, *Le cheval de Plume*, date de 1983. Tes fidèles lecteurs attendent sûrement un nouveau titre avec impatience. Peuvent-ils l'espérer pour bientôt?**

— Ces deux dernières années, j'ai surtout travaillé à préparer et à perfectionner l'atelier que je présente dans les bibliothèques et les maisons de la culture. J'ai donc ralenti ma production, car lorsque j'écris, je laisse venir les thèmes, je ne pousse rien, ce qui demande du temps. Cependant un projet mijote dans ma tête. Présentement, je tiens une chronique dans le journal local, *La pensée de Bagot*. En plus de l'éditorial hebdomadaire, j'écris quatre pages par mois pour les enfants. *La bande à Jo-Jo*, comme j'appelle cette histoire, comporte aussi un club où j'invite les lecteurs à participer en se procurant leur carte de membre. J'en suis à mon troisième épisode. Il n'est pas dit que je ne publierai pas cette histoire sous forme de roman d'aventures.

— **Que raconte *La bande à Jo-Jo*?**

— Elle raconte l'histoire de deux

«gangs», leur division au sein du village: le Nord et le Sud, le haut et le bas du village. On y trouve une préoccupation de la nature, de l'amitié, de l'amour, des départs, de la peine. Ce sont les mêmes thèmes que pour les adultes, mais adaptés à l'enfant.

Pour Josseline Deschênes, l'écriture est un cheminement qui lui amène plein de découvertes. Elle aimerait, avoue-t-elle, écrire sur différents thèmes, dans les journaux, les revues; exploiter en fait d'autres aspects de l'écriture. Pleine d'énergie, elle travaille sans relâche et s'attaque à des projets d'envergure en théâtre et en écriture journalistique, tout en s'adonnant à la conception et au perfectionnement de son atelier sur l'histoire de l'écriture.

Née à Montréal le 16 mars 1942, Josseline Deschênes grandit dans la campagne de Sainte-Julie de Verchères. Elle fit des études à l'école Normale et fréquenta les Beaux-Arts. Elle n'a cependant jamais enseigné, mais a travaillé quelque peu en librairie. Elle vécut plusieurs années à Longueuil, éleva quatre enfants et séjourna un an à Paris avec sa famille.

De retour à la campagne après plusieurs années d'absence, elle se met à écrire pour les jeunes avec succès. Elle ne tient pas à s'éloigner du monde des enfants qui, dit-elle, la réconcilie avec le monde. Leur critique d'ailleurs l'atteint profondément. Elle y croit. «Mes vrais critiques, déclare-t-elle, sont assis aux pupitres des classes et ne me blessent jamais. Je les écoute.» Et les jeunes le lui rendent bien.

Bibliographie

Romans

- *L'autobus à Margo*. Illustré par Suzanne Duranceau. Saint-Lambert, Éditions Héritage, collection Pour lire avec toi, 1981.
- *Barnabé la Berlué. Le réveil du dragon*. Illustré par Suzanne Langlois. Saint-Lambert, Éditions Héritage, collection Pour lire avec toi, 1982.
- *Le cheval de Plume*. Illustré par Claire Langlois. Saint-Lambert, Éditions Héritage, collection Pour lire avec toi, 1983.

Album à colorier

- Éditions Héritage. S'adresse aux enfants d'âge préscolaire.

Document pédagogique

- Éditions C.E.C., Collection Les mots en dimanchés, dans *Lecture d'été*, résumé de *L'autobus à Margo*, sur cassette, 1985. S'adresse aux enfants de 4^e année du primaire.

En préparation

- *La bande à Jo-Jo*. Roman d'aventures.

